VÉHICULE D'UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE AU NORD-CAMEROUN : LA VARIATION VOCALIQUE DU FRANÇAIS PARLÉ PAR LES LOCUTEURS NATIFS TUPURI[1]

***Résumé**: Langue Adamawa-oubangui parlée au sud-ouest du Tchad et au nord-est du Cameroun, ayant près d'un million de locuteurs, le tupuri est en étroite cohabitation avec le français dans cette région frontalière de l'Afrique Centrale. Dans cet article, nous étudions le système de tupurisation phonologique, c'est-à-dire les caractéristiques phonétiques du français véhiculaire en milieu tupuri : il s'agit de décrire notamment les néologismes et les chevauchements tonologiques qui naissent des systèmes phonétiques des deux langues en contact. Le français parlé par les locuteurs natifs tupuri à l'Extrême-Nord camerounais apparaît comme le véhicule d'un patrimoine vocalique.*

***Mots-clés** : français-tupuri-vocalisme-phonologie-patrimoine.*

VEHICLE OF A LINGUISTIC HERITAGE IN NORTH CAMEROON: THE VOCAL VARIATION OF FRENCH SPOKEN BY TUPURI NATIVE SPEAKERS

***Abstract:** Adamawa-Ubangi language spoken in southwestern Chad and north-eastern Cameroon, with nearly one million people, the Tupuri is in close cohabitation with the French in the border region of Central Africa. In this paper, we study the phonological system tupurisation, that is to say the phonetic characteristics of French Tupuri in vehicular environment: it is to describe such neologisms and tonologiques overlap born phonetic systems of the two languages contacting. The French spoken by native speakers Tupuri the Far North Cameroon appears to be a vehicle of a vowel heritage.*

***Keywords**: French-Tupuri-vowel-phonology-heritage.*

Introduction

Considéré comme l'Afrique en miniature, le Cameroun est une zone de confluence des civilisations qui ont marqué le continent noir. Trois des quatre phylums attestés en Afrique y sont représentés de la plus belle manière : plus de 250 unités-langues identitaires, quatre fois autant de dialectes. Des linguistes parlent d'une mosaïque ou d'un manteau d'Arlequin linguistique. À cette « Tour de Babel » se sont greffées deux langues européennes d'importation coloniale que sont l'anglais et le français. Aussi se sont ajoutées au fil du temps, deux langues composites, soit le *pidgin-english* et le *camfranglais*. Lieu de la diversité linguistique par excellence, le Cameroun, situé au cœur de l'Afrique, joue un rôle déterminant dans l'espace francophone. Le Cameroun et la francophonie sont liés pour le meilleur et pour le pire. Malgré la diversité des langues autochtones, la langue française, comme un mal nécessaire, s'impose sur le territoire camerounais. Confronté à un *melting pot* linguistique sans langue véhiculaire de grande circulation nationale, le Cameroun tient à la langue « étrangère » pour assurer la communication entre ses citoyens. Cette communication interethnique s'établit au quotidien à l'aide d'une variété de langues françaises, toutes plus ou moins tributaires de leurs divers environnements

[1] **Balga** Jean-Paul, Université de Maroua, balgajean@yahoo.fr

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

sociolinguistiques. C'est le sens même de la francophonie différentielle qui prône la tolérance et la cohabitation entre le français et les langues dites partenaires (Biloa, 2002 : 216). Ainsi, le français devient non seulement le mode de communication privilégié mais aussi un patrimoine culturel et linguistique. Comment le français participe-t-il de l'identité ethnique ? Comment véhicule-t-il le patrimoine vocalique en milieu tupuri ? Comment la langue française prend-elle de couleurs phono-ethnolinguistiques ? Le présent article répond modestement à ces interrogations. Descriptive et qualitative, notre approche sociolinguistique s'attardera notamment sur les particularismes vocaliques nés du contact des deux langues en présence. L'article commence par une brève présentation de l'ethnie et de la langue tupuri avant la description et l'analyse du système phonético-phonologique. Mais auparavant, il convient de donner un aperçu du corpus constitué.

1. Corpus

L'article s'inscrit dans la linguistique de corpus essentiellement descriptive. Des données relatives à l'adstrat vocalique, associant français-langue autochtone ont été collectées. Les résultats sont obtenus à partir d'une enquête effectuée auprès d'un échantillon aléatoire de 150 personnes âgées de 15 à 53 ans, vivant à Maroua. Cet échantillon, constitué sans distinction de sexe, satisfait à deux principaux critères : être locuteur natif de la langue tupuri et avoir au moins le niveau de « Cours moyen » pour avoir une certaine maîtrise de l'Alphabet Phonétique International (API). Les répondants sont ainsi choisis sur la base de leur connaissance et de leur pratique supposée du tupuri et du français. Aussi les lieux de l'enquête sont-ils ciblés à dessein. Celle-ci est opérée en majorité dans les milieux estudiantins, les quartiers populeux où l'on retrouve des fortes colonies tupuri. C'est ainsi qu'une grande partie des répondants sont des apprenants de l'École Normale Supérieure de Maroua. À ces étudiants, s'ajoutent une quinzaine d'instituteurs des différents groupes scolaires de la ville ainsi qu'une vingtaine d'habitants des quartiers mal famés tels que Hardé, Pont-Vert et Kaliaoré.

Dans les débits des boissons, aux marchés et autres milieux ambiants, nous avons complété les données par la méthode d'observation directe : pendant deux mois, nous avons écouté de nombreuses conversations des locuteurs du français d'origine tupuri de tout âge. Chef-lieu de la région de l'Extrême-Nord, Maroua connaît un brassage ethnique qui favorise le développement d'un français véhiculaire. Le milieu nécessite des échanges langagiers avec des personnes issues de tous les horizons. Le recours au français s'avère incontournable dans la vie quotidienne. Le corpus est représentatif du français oral spontané des citadins plus ou moins scolarisés.

2. Présentation de l'ethnie tupuri

D'après Laurent Feckoua Laoukissam (1977 : 31) et Jean Paul Balga (2001 : 8), les Tupuri occupent une partie de la frontière entre le Cameroun et le Tchad, soit le nord-est de l'Extrême-Nord du Cameroun et le sud-ouest du Tchad. Ils sont entourés des Massa et des Musgum au nord-est, des Musey au sud-est, des Peuls au nord-ouest et des Mundang au sud-ouest. D'origine soudanaise (admet-on), l'ethnie tupuri très prolifique, est portée vers l'extérieur en direction des no man's land et des grandes métropoles tchado-camerounaises. On trouve une forte communauté tupuri à Rey-Bouba, Lagdo, Ngong, Poli, Mbé,

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

Mbandjock, Yaoundé et Douala (Cameroun) ; Koundoul, Léré, Sar, N'Djamena, Bongor et Fianga (Tchad). Toutefois, les Tupuri se trouvent majoritairement dans les Départements du Mayo-Kani et Mayo-Danay à l'Extrême-Nord du Cameroun, et au Tchad dans le Département du Mon Illi, une des unités administratives de la Région du Mayo-Kebbi.

3. La langue tupuri

Les 56 clans qui composent l'ethnie ont subi l'assimilation linguistique favorable à la langue tupuri où Suzanne Ruelland (1992 : 9) dénombre quatre principales variétés dialectales. Le tupuri est l'une des 12 langues qui font partie du groupe Mbum ; les autres langues étant : mundang, mambay, dama, mono, pam, ndai, mbum-ouest, mbum-est, kali, kuo et gbété. En fait le groupe mbum est un des huit groupes qui composent la sous-famille Adamaoua, laquelle comprend 37 langues réparties dans lesdits groupes. La sous-famille Adamaoua est l'une des deux sous-familles qui constituent la famille Adamaoua Oubanguienne. Celle-ci compte au total 40 langues inégalement réparties dans les deux sous-familles. La famille Adamaoua Oubanguienne est l'une des trois familles linguistiques du phylum Niger-Kordofan.

4. La deuxième articulation : l'adstrat phonético-phonologique

« Au niveau de la deuxième articulation, des identifications de phonèmes se produisent » (Mounin, 1974 : 181). Une approche comparative de la tonologie des systèmes vocaliques permet de ressortir différents phonèmes qui posent des problèmes d'ordre articulatoire au locuteur. Ainsi, les caractéristiques phonétiques du français parlé par les natifs tupuri sont empreintes d'adstrat linguistique. Georges Mounin (1974 : 83) définit le phénomène comme « l'élément étranger qui marque une autre langue de ses interférences ». Celles-ci se manifestent sous forme de phénomènes de sous-différenciation, une réduction du système L_2[1] par assimilation à celui de L_1[2]. Plusieurs cas peuvent être enregistrés. Il y a chevauchements phonologiques : l'emprunt conserve deux prononciations, l'une tupuri l'autre française ; on assiste parfois à un déplacement de l'accent, fixe en français et en tupuri, et par conséquent la syllabe n'est pas distinctive. Pierre Dumont (1990 : 111) remarque que la production idiosyncrasique observée est la preuve que se met en place une inter-langue peut-être partiellement fossilisée. Les cas de sous-différenciation ou de sur-différenciation montrent qu'une attention particulière doit être accordée à ce phénomène d'ordre distributionnel. En fait, les locuteurs parlent la langue française en lui imposant le système phonatoire tupuri. Ainsi les voyelles de la langue française sont réalisées sous différentes formes. Edmond Biloa (2002 : 218) note des changements, des amuïssements et des accentuations vocaliques.

[1] Langue seconde.
[2]Langue première, maternelle.

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

4.1. Substitution vocalique

Jean Paul Balga (2012 : 59) définit la substitution vocalique comme la variation des voyelles : certains sons vocaliques disparaissent au profit d'autres. Plusieurs cas de figure se présentent.

4.1.1. Variations de /*a*/ et du groupe « *oi* »

Le /a/ en syllabe ouverte est généralement postérieur dans les monosyllabes comme :

(1). a. chat [*ʃa*]
b. ta [*ta*]
c. mat [*ma*]
d. natte [*nate*]

En syllabe ouverte et précédé de *l*, le /a/ peut, à quelques exceptions près, se dédoubler. C'est le cas de :

(2) la [*laa…*] / [*la :*]
Douala [dwalaa] / [dwala :]

Le groupe « oi » du français standard se prononce, quant à lui, [wa ɭ] avec un allongement de la voyelle [*a*] comme on peut le remarquer chez Edmond Biloa, 2002 : 220) dans les exemples suivants :

(3) a. un roi [ɛ̃Rɔwa:]
b. le toit [letwa :]
c. Maroua [*maRwa* :]
d. Garoua [*gaRwa :*]

Le son [*wa*] est prédominant en tupuri, d'où le double timbre accordé à la voyelle /*a*/ en français. Chaque fois que [wa ɭ] apparaît en tupuri, la voyelle /*a*/ qui y est contenue est longue :

(4) a. *mö pö bay wa*
//quelque chose/négatif total//
« Il n'y a rien »

/a/ ouvert est postérieur dans les monosyllabes tandis que le groupe « *oi* » se réalise avec un allongement de la voyelle [*a*] pendant que le schwa s'amuït.

4.1.2. Substitution de /ə/ par /*e*/

En règle générale, la voyelle /ə/ est remplacée par /*e* /. Il y a disparition du schwa. Les exemples suivants en sont des illustrations :

(5). a. case [*kaze*]
b. banane [*bana : ne*]

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

d. Douane [*duwa : ne*]

Parfois, la voyelle /*e*/ apparaît en finale de mot là où on ne l'attend pas en français dit central :

(6). a. général [zeneRale]
b. public [publike]
c. caporal [*kaporale*]

Le *e* dit muet disparaît ; toutefois, certains termes se réalisent avec la voyelle [*e*] en finale, phénomène étranger au français dit standard. Il en est de même des voyelles /*y*/ et /*u*/.

4.1.3. Substitution de *u* [y] par *ou* [u]

À l'instar du schwa /ə/ qui fait place à la voyelle /*e*/, le phonème [*u*] remplace [*y*] :

(7). a. tu [tu] et non [ty] en français standard
b. du [du]
c. vue [vu]
d. cumul [kumule]

On peut ajouter d'autres exemples dissyllabiques illustrant le même phénomène :

(8). a. tube [tube]
b. dupe [dupe]
c. humain [umɛ)]
d. rural [Rurale]

La langue tupuri dépourvue du schwa /ə/ et la voyelle la plus vocalique étant [*e*], on comprend que ses locuteurs substituent celle-ci par celle-là.

La disparition ou l'apparition de certains sons vocaliques tels que nous l'avons constaté sur les voyelles /ə/, /e/, /u/ et /y/ n'est pas particulière au milieu tupuri ; le phénomène est observé dans nombre de pays africains. Pierre Dumont (1990 : 131, 132) l'a si bien remarqué en ces termes :

> Outre ces sons nouveaux, le français, tel qu'il est pratiqué en Afrique, se caractérise par un accroissement de la fréquence d'emploi de certaines réalisations. C'est le cas, en particulier, des semi-voyelles, comme le /y/ ou le /w/, largement attestées en position initiale de mot dans la plupart des cas. […]
> Toujours en rapport avec le système phonologique mais à la limite de la morphosyntaxe, la réduplication syllabique apporte une nouvelle preuve de cette tendance à l'autonomisation de la langue française pratiquée au sud du Sahara. Outre *niamaniama* déjà cité dans un autre contexte (présence d'une nasale palatale en position initiale non attestée en français central), on peut citer le composé *saka-saka* (ou *sakasaka*) dont de très nombreuses occurrences sont attestées au Zaïre pour désigner une préparation de feuilles de manioc pilées.

La langue française est sujet à variation diatopique au plan phonologique selon l'environnement sociolinguistique. De nouvelles réalisations phonématiques sont introduites dans le système phonatoire du « français d'Afrique ».

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

4.1.4. Rajustement vocalique

Par rajustement vocalique, Jean Paul Balga (2012 : 155) entend la réalisation des voyelles où le phonème originel ne disparaît pas totalement mais subit des modifications : voyelles mi-ouvertes deviennent mi-fermées :

i) [**œ**] [**ɛ:**]

(9). a. Directeur [diRektœR] [*dRektɛ:R*]
b. pasteur [pastœR] [*pastɛ:R*]

ii) [**ɛ**)] [**es**]

(10). a. Inspecteur [ɛ̀spɛktæR] [espɛktɛ:R]
b. instituteur[ɛ̀stitutæR] [estitutɛ:R]

Le phonème nasal, ouvert, antérieur [*æ*] suivi de la fricative sifflante sourde [*s*] n'est pas réalisable. D'où l'adoption d'un phonème inconnu du français central [*es*] au lieu du phonème nasal [ɛ̀]. Il en est de même de (9) où la syllabe *-eur* transcrite [œR] en français central devant les occlusives [p], [b], [t], [d], [k], [g] … se réalise [ɛ :R].

iii) [**ə**] [**ɛ**]/[**e**]

(11). a. médecine [medsin] [medɛsinɛ]
b. table [tabl] [*table*] / [*ta:blɛ*]

Le schwa [ə] est rarissime. Il est remplacé dans presque tous les contextes soit par la voyelle [*e*], fermée, antérieure, sonore ; soit par [ɛ], voyelle ouverte, antérieure, sonore.

iv). [**õ**] [**õ:**]
(12). a. on [õ] [õ :]
b. ton [tõ] [*tõ:*]

Mais les réalisations changent avec le groupe *om* :

(13). a. tomber [õbe] [*tõ:be*]
b. pompe [põpe] [*põ:pe*]

Les mêmes observations sont également valables avec la nasale [ã] signalée précédemment :

[**ã**] [**ã:**]
(14). a. chambre [ʃãbR][*ʃã:bRe*]
b. champ [ʃã] [*ʃã:*]

Le phonème vocalique [ã] devient [ã :] (les deux points indiquent l'allongement du timbre) dans de nombreux cas. On peut aussi obtenir des remarques similaires sur la nasale [ɛ̃] :

[**ɛ̃**] [**ɛ̃ :**]
(15). a. importer [ɛ̃poRte] [ɛ̃ :poRte]

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

b. important [ɛ̃poRtã] [ɛ̃ :poRtã :]

Certains cas peuvent faire l'objet d'un examen particulier avec la nasale antérieure [œ)] :

		[**æ̃**]	[**æ̃ :**]/[**ɛ̃ :**]
(16).	a. humble	[æ̃bl]	[*æ̃ :blɛ*]/[ɛ̃ :blɛ]
	b. humblement	[æ̃bləmã]	[*æ̃blemã :*]/[*ɛ̃ :*blɛmã :

Le phonème [*æ̃]* en français central est presque inexistant et le locuteur procède à un réajustement en [æ̃ :] et surtout en nasale ouverte antérieure [ɛ̃ :] comme le montre (16).

4.1.5. Substitutions de /e/ par /a/, /a/ par /u/, /u/ par /i/ et autres types de substitution

Diverses formes de substitution vocalique relèvent du français basilectal :

i)		[***e***]	[**a**]
(17).	a. l'école	[lekɔl]	[*lakɔle*]
	b. économie	[ekɔnɔmi]	[*akɔnomi*]

Le [*e*], voyelle fermée, antérieure, sonore devient [*a*], antérieure, sonore devant les occlusives [p], [b], [t], [d], [k] et la fricative [f] dans presque tous les contextes.

ii)		[***a***]	[***u***]
(18).	a. maçon	[masó)]	[*musɔ)*]
	b. disparition	[dispaRisjõ]	[*dispuRisjõ*]

La voyelle [a] se réalise [u], postérieure, labialisée, sonore dans la plupart des termes où elle est précédée de la consonne [m], nasale, bi-labiale, occlusive, sonore.

iii)		[**y**]	[***i :***]
(19).	a. piqûre	[pikyR]	[*piki:Re*]
	b. mur	[myR]	[*mi:R*]

I [y], voyelle sonore, labialisé est réalisée [i :] lorsqu'elle est précédée des occlusives [p], [t], [t].

iv)		[**a**]	[***ó***]
(20).	a. pantalon	[pãtalõ]	[*pɔdɔ̀lõ*]
	b. classe	[klas]	[*klɔs*]

La substitution de [a] par [ɔ] s'opère après les occlusives [p], [b], [g], [k] et les fricatives [f], [v].

v)		[ɛ̃]	[***ã***]
(21).	a. ceinture	[sɛ̃tyR]	[sãto*Rɛ*]
	b. ceinturon	[sɛ̃tyrõ]	[sãtiRõ]

[ɛ̃], nasale, ouverte, antérieure devient [ã], ouverte, postérieure lorsqu'elle précède la fricative sifflante sourde [s]. Les occurrences foisonnent dans tous les registres de langue.

vi)		[**ə**]	[**i**]
(22).	a. chemise	[ʃəmiz]	[*simisi*]

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

b. cheval [ʃəval] [*sival*]

Le schwa [ə] précédé de la chuintante, sourde [ʃ] devient [i], orale, brève, antérieure, sonore.

vii*) *Disparition de* [e] *en initiale, apparition de* /ɛ/, /i/ et /ɔ/ *en médiane et finale de mot

(23) a. épingle [epɛ̃gl] [epɛ̃ :glɛ̃]
b. bande [bãd] [bã̃ :dɛ]
c. ampoule [ãpul] [*ã:puli*]

La disparition de [e] et l'apparition de [ɛ], [i] et [ɔ] en position initiale, médiane et finale de certains termes s'expliquent par l'intégration des emprunts. La majorité des termes sur lesquels s'opère ce phénomène sont des mots français. Ainsi l'accent vocalique tupuri est appliqué à celui du français central.

viii) Autres formes de substitution
◊ Réalisation phonétique proche du français central avec substitutions vocaliques diverses

(24). a. député [depyte] [*dɛbdɛ*]
b. douane [dwan] [*duwa:nɛ*]
c. vélo [velɔ] [*fɛlɛɔ*]
d. fenêtre [fənɛtR] [*fenɛdɛR*]

◊ Réalisation phonétique très différente du français central avec substitutions diverses

(25). a. permission [pɛRmisjõ] [*buRmusɔ*]
b. poudre [pudR] [*fuduRi*]
c. caporal [kapɔRal] [*gafRal*]
d. caterpillar [katɛRpilaR][*galiõ*]

Il y a variations de [*a*], [*ɛ*], [a], [õ] et du groupe « oi » ; rajustement vocalique, substitution de [ə] par [e]/[ɛ], [y] par [u] où on donne, selon Pierre Dumont (1990 : 72, 73), une explication plausible :

> Il s'agit de mesurer le degré d'africanisation de la langue française dans son usage [tupuri], normal sinon normatif, et d'en tenir compte dans une perspective d'appropriation de cette langue par les Africains non seulement dans la rue mais aussi à l'école. Il faut libérer l'enseignement du français du carcan d'une norme académique étrangère qui continue de sévir en fournissant un modèle caractérisé par l'étroitesse et la pauvreté de son répertoire, sans aucun lien avec la pratique sociale des locuteurs.

Le français libéré de la « norme académique étrangère » devient une langue dynamique et pratique répondant aux besoins de ses locuteurs. Certains phonèmes vocaliques du français dit standard subissent l'influence de l'adstrat linguistique tupuri.

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

4.2. Amuïssement vocalique

Pour Georges Mounin (1974 : 24), « on dit qu'un phonème s'amenuise lorsqu'il s'efface de la prononciation ». C'est le fait de s'amuïr, de cesser d'être prononcé. L'amuïssement vocalique est la disparition ou la diminution des sons voyelles. On s'intéresse aux phonèmes [i], [y] et [u], la monophtongaison, la délabialisation et l'élision vocalique.

4.2.1. Disparition des timbres des voyelles [*i*], [y**] et [**u**]**

Dans certains contextes limités, [i] disparaît au contact de certaines occlusives et constrictives :

(26) a. justice [ʒystis] [*ʒus*]
b. pari [paRi] [*paRɛ*]

Le [i], voyelle antérieure, sonore est avalée après les occlusives [t], [b] et la latérale [l] ainsi que l'uvulaire [R]. La disparition de cet élément vocalique à l'instar de [y] qui, se réalise autrement :

(27). a. candidature [kãdidatyR] [*kãdidatuR:*]
b. dictature [diktatyR] [*diktatuR:*]

[y] disparaît en faisant place à [u]. Néanmoins elle se réalise parfois comme [i :] devant [R] :

(28). a. pur [pyR] [*piR:*]
b. impur [ɛ̃pyR] [ɛ̃*:piR:*]

[y] devient [i :] en finale de mot lorsque la voyelle est intercalée entre [R] et certaines occlusives telles que [p], [k], les fricatives [v] et [ʒ] : on peut donc conjecturer avec Edmond Biloa (2002 : 220) que le voisinage de la consonne post-dorso-uvulaire [R], de l'occlusive bilabiale [p], dorso-palatale [k] et de la labiodentale [v], chuintante [ʒ] provoque ce changement vocalique. Toutefois, la voyelle [i] intercalée entre l'apico-dentale [d] et la post-dorso-uvulaire [R] disparaît. Les exemples ci-dessous en sont des illustrations :

(29). a. direct [diRɛkt] [*dRɛkt*]
b. directeur[diRɛktœR] [*dRɛktɛ:R*]

Parfois, on assiste, non pas à l'amuïssement mais à la conjugaison, la conjonction phonologique sous forme de monophtongue.

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

4.2.2. Monophtongaison

Edmond Biloa (2004 : 360) définit la monophtongaison comme un changement d'une diphtongue à une unité phonique vocalique. Il s'agit des cas où sur deux voyelles qui se suivent, soit une disparaît en cédant place à l'autre, soit les deux fusionnent et donnent naissance à une nouvelle voyelle :

i) [***wa***] [**ɛ**]/[**w**]

(30). a. poêle [pwal] [pwɛl]
b. poisson [pwasõ] [pwa:sõ]

ii) [**ij**] [**j**]/[**i**]

(31). a. cahier [kaje] [*kae*]
b. fendiller [fãdije] [fã:*dje*]

Le locuteur a un débit rapide quand il prononce des syllabes contenant des phonèmes en [wa], [ji ou [ij] rares en tupuri. Ce qui entraîne la disparition de l'une des voyelles qui composent le phonème. [je], [ie] et [jɛ] s'amuïssent pour laisser place à une nouvelle voyelle [i] :

(32). a. gardiennage [gardjenaʒ] [*gardinaʒɛ*]
b. biennal [bijenal] [*binale*]

iii) [**jõ**] [**iõ**]

Le phonème [jõ] fait place à celui de [iõ]en finale de mots. [i] brève se trouve modifiée :

(33). a. radio [Radjɔ] [*Radi*jõ]
b. tortillon [tɔRtijɔ] [*tɔRti*jiõ]

Le changement de diphtongue à une simple unité phonique vocalique traduit différentes formes de chevauchement phonologique entre les deux systèmes linguistiques en présence. Il en va de même du phénomène linguistique suivant.

4.2.3. Délabialisation

« Un phonème subit une délabialisation lorsque son articulation cesse d'être accompagnée d'un arrondissement des lèvres » (Georges Mounin, 1974 : 98). Il y a délabialisation vocalique quand les voyelles antérieures arrondies se transforment en voyelles antérieures non arrondies. C'est le cas de :

(34). a. beure [bœR] [*bɛ:R*]
b. demandeur [dəma)dœR] [*dema)dɛ:R*]

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

On trouve les occlusives [p], [b], [t], [d], [k], [g] ; les fricatives [f], [*v*], [s], [z], [l], [ʒ], [ʃ]; les liquides [l], [R] ; les nasales [m], [n] et même la semi-voyelle [j]. L'environnement de ces différentes consonnes entraîne la délabialisation de [œR] en [ɛ:R]. On comprend que la voyelle orale [œ] est difficilement réalisable dans ces contextes, et par conséquent elle se fait substituer approximativement par un [ɛ] long que nous avons matérialisé par ce signe [ɛ:]. Aussi s'ajoutent des cas de saut ou d'ellipse vocalique.

4.2.4. Élision vocalique

Nguemdjeu (2003 : 51) parle d'élision vocalique lorsqu'il y a suppression d'une voyelle en initiale, médiane ou finale de mot. La voyelle disparue, selon Jean Paul Balga (2012 : 66), n'est substituée par aucune autre et le terme prend ainsi un accent particulier :

(35). a. épingle [epɛ̈gl] [*p*ɛ̈*gl*ɛ̈]
b. enveloppe [*ã*vəlɔp] [*ã*flɔk]

Le schwa [ə] disparaît après le couple occlusive-constrictive [b], la voyelle [ɛ] entre l'occlusive [p] et la liquide [l] alors que [i] s'amuït entre [d] et [R]. Il ressort que les voyelles orales antérieures [e], [i] et la postérieure [ɔ] subissent l'élision vocalique lorsqu'elles sont en ante ou en postposition aussi bien des occlusives que des constrictives. Ainsi, les voyelles toniques varient en fonction de leur environnement immédiat.

4.3. Accent tonique

Maurice Grevisse (1988 : 47) fait ces observations :

> a) Par *l'accent tonique* ou *accent d'intensité,* on articule la dernière syllabe d'un syntagme (appelé aussi mot phonétique) avec plus de force que les autres : Il laissa tomBER son chap*eau*. […]
> Si l'on prend un mot isolément, on met l'accent tonique sur la dernière syllabe : Ques*tion,* calam*ité*. […]
> L'accent tonique n'est pas un phénomène conscient, et il ne joue pas un rôle distinctif. Dans la plupart des autres langues, l'accent est plus nettement marqué qu'en français (…).L'accent, dans la plupart des langues n'occupe pas une place fixe comme en français, et joue souvent un rôle distinctif […] Les syllabes marquées de l'accent tonique sont *toniques* ou *accentuées* ; les autres sont *atones*.

Cette section montre que le son vocalique atteint une certaine intensité. L'accent tonique peut être porté sur certaines voyelles précises. De nombreux cas de figure sont observés.

4.3.1. Épenthèse vocalique

L'épenthèse vocalique est, pour Edmond Biloa (2004 : 358), l'insertion d'une voyelle dans un environnement particulier. Il existe de nombreuses occurrences d'épenthèse vocalique :

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

- insertion de [**i**]

(36). a. ampoule[*ãpul*] [*ã :*puli]
b. bic [bik] [*bigi*]
c. brique[bRik] [*bRigi*]

- insertion de [**ɛ**]
(37). a. bande [b*ã*d] [b*ã :*dɛ]
b. banque[b*ã)*K] [b*ã*Kɛ]
- insertion de [**ɔ**]
(38). a. enveloppe [*ãvəlɔp*] [*ãflɔk*]
b. corde [kɔRd *kɔRdɔ*]

- insertion de [**a**]
(39). a. lampe [l*ã*p] [l*ã:pa*]
b. matelas [matela] [*matala*]

- insertion de [**u**]
(40). a. poudre [pudR] [*fuduRi*]
b. savon [savõ] [*sabuli*]

[i], [ɛ], [ɔ] et [u] s'intègrent dans les termes français suivant le contexte. [i] s'intègre en finale et après les occlusives [g], [d], la liquide [l] et la sifflante [s]. [ɛ] apparaît aussi bien en médiane qu'en finale, avant ou après les occlusives [d], [k], [b] ; les fricatives [f], [ʃ] ; la liquide [*l*] et même la nasale labio-dentale [m]. Il en va de même de [ɔ]qui s'intègre au voisinage des fricatives [f], [s] ; des occlusives [p], [d], [k] et de la liquide [l] alors que [a] vient en finale à la suite des occlusives [p], [g] et les constrictives [R], [l]. Enfin, [u] apparaît en médiane après les occlusives [d], [b], [g], [t] ; la sifflante [s], et parfois après la labio-vélaire sonore [w]. Mais le phonème [ɛ] a lui, selon les cas, tendance à s'allonger.

4.3.2. Allongement de la voyelle [ɛ] en milieu de mot (fin de syllabe)

[E] antérieure tend à se diphtonguer en s'allongeant en position médiane ou fin de syllabe :

(41). a. nègre [nɛgR] [*nɛ:gRe*]
b. mère [mɛR] [*mɛ:Re*]

[ɛ :] allongée apparaît en médiane, avant [g], [t] et [l] ; elle est précédée des nasales [n], [m] ; la fricative [f] et la bilabiale [p]. *E* muet est articulé [e] avec intonation comme l'indique (41). Cet accent porté sur [ə] et l'allongement de la voyelle orale [ɛ] – transcrite [ɛ :] – enrichissent cette variété de français. C'est également le cas de fusion vocalique appelée diphtongaison.

4.3.3. Diphtongaison de [o] en syllabe fermée et ouverte

Georges Mounin (1974 : 109) définit la diphtongaison en ces termes :

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

> Lorsque, au cours de l'émission d'un phonème vocalique, la mise en place ou la détente des organes articulatoires viennent à ses prolonger, le phonème finit par se dédoubler pour former un phonème complexe appelé diphtongue.

Autrement dit, c'est la fusion de deux voyelles qui se suivent en un seul élément vocalique. Comme on peut le constater, [ɔ] se diphtongue lorsque qu'il est orthographie *au* ou *ô* :

(42). a. côte [kɔt] [kɔ:te]
b. tôle [tɔl] [tɔ:le]

[ɔ] devient [ɔ:] en syllabe ouverte ainsi qu'au contact de la post dorso-uvulaire [R] :

(43). a. renfort[RãfɔR] [Rãfɔ*:R*]
b. port [pɔR] [*pɔ:R*]

[ɔ] en syllabe finale est suivie de [R]. Aussi est-elle précédée, soit des occlusives [p], [b], [k], [t], soit des labio-dentales [f] et [s]. Dans ce contexte, la voyelle se diphtongue en [ɔ:] dit *o* long.

Par contre, les voyelles [e] et [o] brèves, en syllabes fermées, ne se diphtonguent pas :

(44). a. sec [*sek*]
b. bec [*bek*]

La voyelle [*e*] est réalisée à la place de [ɛ], et [o] à la place de [ɔ] au voisinage des occlusives et des constrictives. Aussi les voyelles [*œ*] et [ɛ:] sont sujettes à substitution dans d'autres environnements.

4.3.4. Substitution enrichissante de [*œ*] par [ɛ:] et voyelles nasalisées

Jean Paul Balga (2012 : 198) constate que les voyelles antérieures arrondies [ø] et [œ] n'existent pas en tupuri, et par conséquent elles sont prononcées non pas [ɛ], mais [ɛ : [**œ**] devient [**ɛ:**] :

(45). a. nageur[vɑʒoeR] [naʒɛ :*R*]
b. coureur [kuRœR] [*kuRɛ:R*]

[**ø**] devient [**ɛ:**] :

(46). a. heureux [øRø] [ɛ:Rɛ:]
b. courageux [*ʁʋRɑʒØ*] [*ʁʋRɑʒɛ:*]

[*œ*] et [ø] deviennent [ɛ :] devant ou après [ʒ], [v]**,**[f]**;** [l], [R], [t] ; la labio-vélaire [w]. Mais nombre d'occurrences montrent que l'opération s'effectue aussi hors contexte ; [œ] et [ø] sont réalisés [ɛ :]. Quant aux nasales [æ̃] et [ɛ̃], la première est absente dans la langue tupuri et se fait substituer par la seconde :

(47). a. commun [kɔmæ̃][*kɔmɛ̃*]
b. aucun [okæ̃] [*okɛ̃*]

L'environnement vocalique ou consonantique importe peu ; partout où [æ̃] apparaît, celui-ci fait automatiquement place à la nasale ouverte [ɛ̃]. Par contre, celle-ci ne subit aucun changement quand elle passe du français central au dialecte de français :

(48). a. nain [næ̃] [nɛ̃]

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

b. ainsi [æ̃si] [ɛ̃si]

La prononciation de la nasalise [ɛ̃] n'a connu aucune perturbation. La conjugaison des labiales [œ] et [ø] en non labiale ouverte [ɛ̃ :] allongée fait gagner une nouvelle voyelle antérieure, ouverte manquant en français central. Aussi la substitution de [æ̃] par [ɛ̃] dans certains contextes constitue-t-elle un enrichissement ; les pertes en [æ̃] sont compensées par le gain en nasale [ɛ̃]. Maurice Grevisse (1988 : 36) constate d'ailleurs que [æ̃] tend à disparaître au profit de [ɛ̃] même au sein de l'Hexagone :

> Dans une partie importante de la France, notamment dans la région parisienne et dans l'Ouest, [æ̃] a disparu, absorbé par [ɛ̃]. […]La confusion ne se confine pas au niveau populaire, puisqu' on l'a observée chez ch. de Gaulle et V. Giscard d'Estaing (mais non chez G. Pompidou et Fr. Mitterrand). […]
> Il serait abusif de critiquer comme régionale la prononciation [æ̃], qui est celle de la plus grande partie de la France ainsi que de la Belgique et de la Suisse et de vouloir imposer un appauvrissement phonologique à ceux qui continuent à pratiquer la distinction.

L'évolution phonologique se fait remarquer aussi bien en France qu'en Afrique, notamment avec le phénomène de substitution phonématique. Celle-ci revêt des formes variées.

4.3.5. Métathèse vocalique

Par métathèse, Maurice Grevisse (988 : 34) entend la permutation de sons voyelles, le phonème vocalique change de place dans un terme donné :

(49). a. préfet [pRefɛ] [*bɛRfɛ*]
b. bureau [byRɔ] [*bRɛɔ*]

Pour Jean Paul Balga (2005 : 69), tous les termes sur lesquels s'effectue le phénomène relèvent des nouveaux mots que le locuteur s'évertue à les articuler à sa manière : le contact de [ɛ] avec des fricatives, des constrictives et quelques occlusives provoque probablement la métathèse vocalique contrairement au phénomène du dédoublement vocalique.

4.3.6. Dédoublement et relâchement vocaliques

Il y a dédoublement quand une voyelle se dédouble ; cette dernière est, d'après Nguemdjeu (2003 : 52), précédée d'une consonne. Le phénomène s'opère après fricatives et occlusives :

(50). a. machine [maʃin] [*masiin*]
b. bandit [bãdi] [bã :dii]

[ii] voyelle orale longue n'apparaît qu'en finale à l'instar de [ɛ]:

(51). a. manger [mãʒɛ] [mãʒɛɛ]
b. nager [naʒɛ] [*naʒɛɛ*]

[ɛ] est double en finale. Cette orale ouverte précédée aussi bien des nasales que des occlusives se dédouble pour donner naissance à ce son transcrit [ɛɛ]. Celui-ci est différent de [ɛ:] (phonème allongé) alors que [ɛɛ] porte un accent tonique mais bref. Le relâchement

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

vocalique quant à lui, se manifeste par l'allongement des voyelles hautes et courtes dans des syllabes ouvertes en médiane ou initiale :

- en [**i**]

(52). a. libre [libR] [li : bRe]

b. vite [vit] [vi : te]

- en [**u**]

(53). a. toute [tut] [tu : te]

b. doute[dut] du : te]

On constate que la présence des lâches [i] et [u] est attestée en tupuri, et partant, dans le français parlé par les Tupuri alors que le français central a gardé les voyelles tendues [i] et [u]. C'est ainsi que dans les dissyllabes ouverts, la labiale postérieure fermée [u] tend à s'allonger en [uˈ]. Il en va de même de la non labiale antérieure fermée [i] qui s'allonge en [i :]. Le phénomène se produit quand les deux voyelles orales sont intercalées entre occlusives ou fricatives.

Conclusion

Au total, le français parlé par les locuteurs natifs tupuri porte un accent tonique sur certaines voyelles : il s'agit d'un accent d'intensité où l'on articule le phonème vocalique avec plus de force que les autres. Il se manifeste non seulement à travers l'épenthèse vocalique ou l'apparition d'un phonème non étymologique que par l'allongement de la voyelle [ɛ] en position médiane de mot. La diphtongaison de [ɔ] en syllabe fermée et ouverte, la substitution enrichissante de [œ] par [ɛ] et les nasales sont également attestées. Il en est de même de la métathèse ou la permutation des sons voyelles, du dédoublement et du relâchement vocaliques. Voilà autant de phénomènes linguistiques qui relèvent du patrimoine phonologique tupuri à travers la langue française. Il s'agit d'une cohabitation linguistique où le français véhicule la culture camerounaise. Dans une tournure métaphorique, Dassi (2009 : 123) semble reconnaître ce dynamisme linguistique en ces termes :

> En somme, le français de référence est la langue de la francophonie. C'est bien elle qui a été retenue comme l'une des langues de communication à l'Organisation des Nations Unies ou aux Jeux Olympiques. C'est bien cette langue qui assure l'intercompréhension de ses locuteurs des cinq continents. Elle est comparable au tronc d'arbre. Les différentes adaptations régionales son assimilables, en fonction de leur importance aux branches, aux branchettes et aux feuilles. La robustesse du tronc est maintenue par la norme au singulier [...]. Elle est, par conséquent, susceptible d'évoluer avec la langue française.

Références bibliographiques

Balga, Jean-Paul, (2001), *La cohabitation entre le français et le tupuri en milieu mbum camerounais*, mémoire de maîtrise ès-Lettres, Université Yaoundé I.

Balga, Jean Paul, (2012), *Le français en contact avec le tupuri à Maroua (Cameroun) : phonologie, morpho-syntaxe et imaginaires linguistiques*, Thèse de doctortat Ph. D. Université de Ngaoundéré.

Biloa, Edmond, (2002), *Le Phonétisme du français en milieu tupuri au Cameroun, Ngaoundéré-Anthropos,* Revue des *Sciences sociales*, vol. VII. pp. 213-232.

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)

Biloa, Edmond, (2003), *La langue française au Cameroun*, *analyse linguistique et didactique*, New York, Peterlang.
Cappelletti, Georgio, (2004), *Dictionnaire tupuri-français* (2e édition), Mission Catholique Guidiguis.
Dassi, Maurice, (2009), « Norme du français de référence et abstraction », *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales (RIALSS)*, vol. N°3, Yaoundé, Africana Publications, pp. 114-123.
Dumon, Pierre, (1990), *Le français langue africaine*, Paris, l'Harmattan.
Dumont Pierre, Maurer Bruno, (1995), *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Vanves, Hachette.
Feckoua Laoukissam, Laurent., (1977), *Les hommes et leurs activités en pays toupuri du Tchad*, thèse de 3e cycle, Paris.
Grevisse, Maurice, (1988), *Le bon usage*, Paris, Duculot.
Fame Ndongo, Jacques, (1999), « L'enrichissement du français en milieu camerounais », Gervais Mendo, Ze (éds), *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, pp. 195-199.
Mounin, Georges, (1974), *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France.
Nguemdjeu, N.F., (2003), *Les emprunts français dans les langues identitaires locales de l'Ouest-Cameroun*, Mémoire D.E.A., Université de Ngaoundéré.
Nlend, J., (1999), *Les particularités morphosyntaxiques du français du Nord- Cameroun*, Projet de thèse de Doctorat, Université de Ngaoundéré.
Ruelland, Suzanne, (1988), *Dictionnaire tupuri-français-anglais (région de Mindaoré, Tchad)* Paris, Peeters/SELAF.
Ruelland, Suzanne, (1992), *Description du parler tupuri de Mindaoré, Mayo-Kebbi (Tchad), Phonologie, morphologie, syntaxe*, thèse pour le Doctorat d'État ès-Lettres, Université de Lille III.

Jean Paul **BALGA**, specialist in language contact, ethnolinguistics, variationist linguistics. Associate professor, Head of Department of French Language and Literature of the FALSH of the University of Maroua (Cameroon), is author of 21 articles, a novel and three books of linguistics (*Contacts des langues dans le Bassin du Lac Tchad* (2015), *French and national languages in Africa in the postcolonial era* (2017), *The proverb: form, function and meaning in a Tupuri environment* (2018).

BDD-A31093 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:13:28 UTC)